

Nous avons dit que le chien des Esquimaux est à ces peuples un puissant auxiliaire de chasse. En effet, pendant l'été, les Esquimaux poursuivent le renne sauvage dont ils mangent la chair et avec la peau desquels ils se font des habits ; et pendant l'hiver, ils attaquent le veau marin dans les glaces, ou l'ours blanc le long des côtes : or de telles chasses leur seraient presque impossibles sans leurs chiens. Ceux-ci aperçoivent à de grandes distances le trou d'un veau-marin, et sentent aussi de très loin le renne sauvage et l'ours blanc. Ils ont une telle ardeur contre ce dernier animal que lorsqu'ils sont attelés à un traîneau, il suffit de prononcer le mot *Neurrouk* (ours blanc en Esquimaux) pour que l'attelage se précipite courant de toutes ses forces et cherchant l'ennemi.

Si grands que soient les services que rendent ces chiens à leurs maîtres, cette race n'en est pas moins la plus misérable peut-être de toute l'espèce. Les Esquimaux sont sans affection, sans pitié pour leurs chiens. Ils les accablent de fatigue, les traitent cruellement, et ces pauvres bêtes n'ont le plus souvent qu'une nourriture tout-à-fait insuffisante. L'hiver surtout, ils en sont réduits à dévorer les matières les moins propres à servir d'aliment. Aussi, cette rage de la faim qu'ils éprouvent les rend-elle voleurs, querelleurs et quelquefois intraitables. On remarque alors que les femmes en viennent à bout bien plus facilement que les hommes, eu égard à un certain empire qu'elles exercent sur eux par la douceur avec laquelle elles les traitent habituellement. En été, ils sont mieux qu'en hiver. Ils éprouvent plus de fatigue, il est vrai ; mais au moins, pendant cette saison, trouvent-ils de temps à autre à apaiser la voracité de leur faim, en se gorgeant des débris de baleine, de morse et de veau-marin, dont les hommes ne font pas usage.

Ce que nous avons dit du chien des Esquimaux s'applique également au chien lapon, au chien du Kamtschatka, et au chien de Sibérie, qui paraissent tous appartenir à une même race.

La légende, chez les Kamtschadales, rapporte que les chiens, à l'origine, parlaient ; et elle explique pourquoi maintenant ils ne parlent plus. Leur Adam, Kuttka ne se